

Le muet
du mois

Salomé

Film américain de Charles Bryant

Version restaurée inédite

Musique de Marc-Olivier Dupin

N. & B. teinté

arte

23.45

Jeudi 16 août 2001

Contact ARTE France (unité cinéma) : Jacques Poitrat : j-poitrat@paris.arte.fr

Contact presse : Anne Sachot / Martina Bangert - 01 55 00 70 47 / 73 43

a-sachot@paris.arte.fr / m-bangert@paris.arte.fr



Salomé

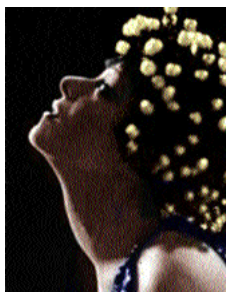
Film américain de Charles Bryant
1922 – 1h15mn - N. & B.teinté

Fiche technique

Scénario	Alla Nazimova (alias Peter M. Winters), d'après la pièce éponyme d'Oscar Wilde (1893)
Réalisation	Charles Bryant
Images	Charles J. Van Enger (A.S.C.), assisté de Paul Ivano
Décor et costumes	Winnifred Shaughnessy (alias Natacha Rambova), d'après Aubrey Beardsley
Production	Nazimova Productions (Alla Nazimova)

Fiche artistique

Alla Nazimova	Salomé, fille d'Hérodiade, reine de Judée
Rose Dione	Hérodiade, femme du tétrarque
Mitchell Lewis	Hérode, tétrarque de Judée
Nigel de Brulier	Jokaanan, le prophète
Earl Schenck	Le jeune Syrien, capitaine de la garde
Arthur Jasmine	Le page
Frederick Peters	Naaman, le bourreau
Louis Dumar	Tigellinus, un jeune Romain



Première publique : 15 février 1923 (Allied Producers & Distributors Corp.°)

Première mondiale de la version (restaurée par Georges Eastman House en 1993) avec l'accompagnement musical de Marc-Olivier Dupin (création / commande de l'Auditorium du Louvre et ZZ Productions, avec la participation d'ARTE France, 2000) : 16 décembre 2000

Version restaurée (2001) par Lobster Films (Serge Bromberg et Éric Lange) pour ZZ Productions (Jean-Michel Ausseil), en association avec Film Preservation Associates (David H. Shepard) et avec la participation de ARTE France.

Musique originale de Marc-Olivier Dupin.

Première projection de cette version restaurée inédite
mardi 10 juillet 2001, Cinéma Le Balzac

Diffusion sur ARTE : jeudi 16 août 2001 à 23h45

La grande Nazimova, la saphique la plus célèbre d'Hollywood.
Kenneth ANGER, HOLLYWOOD BABYLONE © J.J Pauvert Ed., Paris 1959



Synopsis

La belle Salomé, dont le beau-père n'est autre qu'Hérode, tétrarque de Judée, entend la voix du prophète Jokanaan qui s'élève du fond de la citerne où on le tient captif. Elle éprouve le désir de connaître cet homme qui prédit de si terribles châtiments à la famille princière corrompue, et ordonne à un jeune Syrien de lui amener Jokanaan. À sa vue, elle se sent prise d'une violente passion ; mais le prophète, horrifié, la repousse et la maudit, tandis que le Syrien, amoureux de Salomé, aveuglé par la jalousie, se donne la mort. Son sang se répand sur les pas d'Hérode qui erre dans les jardins, poursuivi par des fantômes et brûlant de désir pour Salomé. Il demande à la jeune fille de danser pour lui, et lui promet, en récompense, la tête du prophète. Ainsi Salomé peut baiser les lèvres glacées de la tête coupée que lui apporte le bourreau ; exaspéré par ce spectacle, Hérode donne à ses gardes l'ordre d'écraser sous leurs boucliers celle qu'il n'a pu posséder.

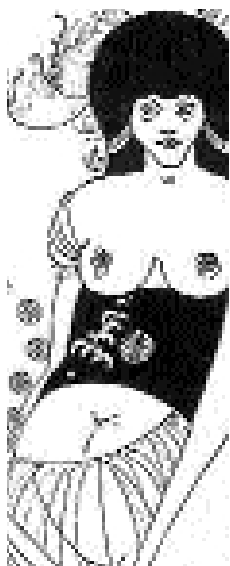
A propos du film

Salomé peut être considéré comme l'un des rares films « expérimentaux » produits par Hollywood dans les années 1920, à l'initiative de la comédienne russe Alla Nazimova et de sa protégée Winifred Shaughnessy, alias Natacha Rambova, scénographe du film. Tourné aux États-Unis, *Salomé* est l'adaptation cinématographique de la pièce éponyme d'Oscar Wilde, dont l'argument est emprunté à Saint Luc et à Flaubert (*Trois contes*). Il associe l'esthétique de l'Art nouveau anglais et les influences de l'avant garde russe. Rambova s'inspira, pour les décors et les costumes, des illustrations réalisées par Aubrey Beardsley pour la première édition anglaise de la pièce de Wilde, et fit venir les tissus des costumes et les accessoires spécialement de France. Nazimova investit, toute sa fortune personnelle dans la production, dont elle ressortit ruinée, laissant à la postérité l'une des icônes cinématographiques parmi les plus étonnantes de la production des années vingt.



Autres versions

Salomé (Vitagraph Company – USA - 1908) de J. Stuart Blackton, avec Florence Lawrence ; *Salomé* (Fox Films – USA – 1918) de J. Gordon Edwards, d'après Flavius Josephus, avec Theda Bara ; *A Modern Salomé* (Hope Hampton Prod. / Metro Pict. - USA - 1920) de Léonce Perret ; *Salomé* (Malcom Strauss Pict. – USA – 1923) de Malcolm Strauss, avec Diana Allen ; *Salomé* (Beckworth Corp. / Columbia Pict. – USA – 1953) de William Dieterle, avec Rita Hayworth ; *Salomé* (E - 1970) de Rafael Gassent, d'après l'opéra de Richard Strauss, avec Rosa M. Jaumendreu ; *Salomé* (I - 1972) de Carmelo Bene, avec Donyale Luna ; *Salomé* (Redemption Films / Salvation Films Ltd - USA – 1973) CM de Clive Barker, avec Anne Taylor ; *Salomé* (D – 1974) TV de Götz Friedrich, d'après l'opéra de Richard Strauss, avec Teresa Stratas ; *Salomé* (Manuela Films – E – 1978) CM de Pedro Almodóvar, avec Isabel Mestres ; *Salomé* (F / I – 1986) de Claude d'Anna, avec Jo Champa ; *Salomé's Last Dance* (Jolly Russell Productions – GB – 1988) de Ken Russel, avec Imogen Lillais-Scott ; *Salomé* (NVC / Pioneer / Royal Opera House Covent Garden, Londres / ZDF – D / GB - 1992) TV de Brian Large, d'après l'opéra de Richard Strauss, avec Catherine Malfitano ; *Salomé* (D – 1997) TV de Hans Hulscher, d'après l'opéra de Richard Strauss, avec Catherine Malfitano.



Le making off

Salomé d'Alla Nazimova (1923)

« Voyez comment vous avez élevé votre fille ! » dit Hérode à Hérodiade... »

Salomé a été filmé exclusivement en intérieur, ce qui a permis un travail précis sur la lumière. L'action se déroule entièrement de nuit, ce qui confère au film un côté théâtral. Rambova a habillé toute la troupe en tenues fort légères. Costumes et décors ont été réalisés dans de somptueuses nuances de noir et blanc qui correspondent aux illustrations d'Aubrey Beardsley, avec parfois des touches de doré ou d'argent pour capter la lumière et confiner ainsi à la perfection.

Le choix des acteurs et leur jeu respectif sont un souvenir mémorable pour l'œil. Hérode porte une couronne de fleurs, son maquillage est blanc et sa bouche est peinte d'un rouge franc. Dès le début du film, un carton annonce : "*Hérode brûle de désir pour sa belle-fille Salomé*". Hérodiade, à la longue chevelure crêpue, porte une sorte de collant de danseuse en dentelle et est jalouse de l'attention que son époux consacre à sa fille. Elle demande à Hérode : "*Pourquoi êtes-vous toujours en train de regarder Salomé ?*"

C'est peut-être parce que *Salomé* est vêtue d'une tunique fendue sur les côtés. Elle porte une coiffure composée de boules montées sur des ressorts, si bien que l'ensemble vibre à chaque mouvement de sa petite tête bien vide de coquette. Salomé est un modèle de malveillance et l'esprit de la débauche coule dans son sang. Elle incarne les pires défauts d'une teenager et les attributs terrifiants du pouvoir impérial. Tout est alors prétexte pour elle à faire payer aux autres ses émois d'adolescente.

Alla Nazimova avait 42 ans au moment du tournage, lorsqu'elle interpréta cette princesse de 14 ans : elle fait la moue, est irritable, narcissique et tient des propos insipides. Le corps de l'actrice était frêle comme celui d'une adolescente ou d'un garçon manqué. Hommage au talent de la comédienne, elle fait parfaitement illusion, sauf lorsque la caméra s'attarde trop longtemps en gros plan.

On ne peut manquer de mentionner l'ensemble du travail de Natacha Rambova sur les costumes. Tous les tissus étaient une exclusivité de la "Maison Lewis" de Paris. Le film proprement dit coûta 350,000 dollars, une somme exorbitante pour l'époque et un budget particulièrement généreux pour un film produit à une échelle aussi modeste. Les esclaves sont vêtus de pagnes faits de feuilles de vigne argentées. Naaman, le bourreau est joué par un géant blanc peinturluré la plupart du temps en noir. L'orchestre est composé de nains en pantalons bouffants et en casques à plumets. Le Jeune Syrien porte un costume en filet de pêche et des jambières façon écailles de poisson ; il est coiffé d'une perruque à la coupe très moderne et ses mamelons sont peints. Le goût du détail atteint son paroxysme. Le costume de Nazimova pour la danse des Sept voiles est hallucinant : robe fourreau argentée et perruque blanche. Nazimova avait en fait plusieurs perruques et plusieurs changements de tenue au cours du film.

Salomé a été dès le départ un sujet de controverse : Oscar Wilde a élaboré la trame de sa tragédie en 1892. Interdite en Angleterre, la pièce fut finalement publiée en français et circula sous le manteau, avant d'être montée deux ans plus tard, le 11 février 1896, avec Sarah Bernhardt. En 1894, Lord Alfred Douglas - amant de Wilde - traduisit *Salomé* en anglais et le texte sortit l'année suivante dans une édition illustrée par Aubrey Beardsley. Beardsley dut modifier certains de ses dessins que l'éditeur jugea par trop "indécents." De son côté Richard Strauss composa en 1905 son opéra





inspiré de la pièce. Sa représentation suscita elle aussi des controverses. En 1918, Theda Bara livra sa propre interprétation de *Salomé* pour le grand écran (Fox). Ce film d'Adrian Johnson – qui a été perdu – fut interdit dans plusieurs Etats d'Amérique.

Au moment du tournage du *Salomé* d'Alla Nazimova, le premier scandale d'Hollywood continuait de défrayer la chronique (le grand acteur comique du muet Roscoe "Fatty" Arbuckle avait été accusé du meurtre et du viol d'une starlette, pour être finalement acquitté après trois procès). L'opinion publique était choquée par les débordements des milieux du cinéma. De plus, les procédures de censure venaient juste d'être mises en place. La probabilité qu'un film autour d'une thématique aussi explosive que *Salomé* soit produit par l'une des majors était quasiment nulle. D'autant que la rumeur disait que, en hommage à Oscar Wilde, Madame Nazimova avait veillé à ce que la plupart des acteurs soient homosexuels. *Variety* nota même que "*ces personnages héroïques avaient très clairement des attitudes efféminées*". Et si l'on en croit l'excellente biographie de Gavin Lambert sur Nazimova (Ed.Knopf, 1997), plusieurs éléments pourraient avoir alimenté cette thèse : le fait que certains acteurs n'aient porté que des pagnes, que Nazimova ou Rambova aient pensé faire jouer certaines dames de la cour par des travestis ou encore que la distribution ait censé être composée uniquement d'homosexuels. Si l'on en croit pourtant un figurant : "*certaines comédiens étaient gay et certains figurants aussi, mais il n'y avait rien d'inhabituel ni de surprenant à cela.*"

Notons que dans *Boulevard du Crépuscule* de Billy Wilder, c'est avec une adaptation de *Salomé* que l'ancienne star du muet Norma Desmond, interprétée par Gloria Swanson, espère faire son retour sur les écrans. Quant à la pièce à scandale de Wilde, elle continue aujourd'hui d'être montée ici et là, parfois dans des décors inspirés par Beardsley.

Le *Salomé* d'Alla Nazimova resta dans les tiroirs durant un an. Lorsqu'il trouva enfin un distributeur, il n'eut guère de succès. Ce film signa en fait la fin de la carrière de Nazimova comme productrice indépendante. Peu après, elle se consacra à nouveau au théâtre. D'aucuns considéraient d'ailleurs que " *c'était une grande perte que sa voix formée pour la scène ne puisse être entendue, puisqu'il s'agissait de cinéma muet*". Par la suite, elle interpréta notamment la mère du torero Juan Gallardo, alias Tyrone Power, dans *Arènes sanglantes* de Rouben Mamoulian (20th Century-Fox, 1941).

Motion Picture magazine trouva que l'intrigue passait au second plan derrière la mise en scène. *Variety* résuma son opinion en ces termes : " *Salomé est un film qui va plaire aux quelques inconditionnels de Nazimova, à quelques personnes qui apprécient le grand art dans toutes ses formes de perversion ; son succès au box-office n'ira pas au-delà.*" *Photoplay* écrit du film : " *nous avons là une orchidée de serre symbolisant une passion décadente... vous serez prévenus. C'est une histoire bizarre.*" Le journal poursuit en qualifiant Nazimova dans le rôle de Salomé de "... *petite princesse irascible souffrant d'un complexe freudien.*" La critique la plus ravageuse vint de la *New Republic*: "... *dégradant et stupide...*" Quand au jugement porté sur Nazimova, "... *elle s'est essayée à un rôle pour lequel elle n'avait aucune des qualifications requises. Elle voltige de-ci de-là avec les petits pas maniérés d'une danseuse sur pointes, avec sa silhouette de garçon et son costume absurde, elle n'impressionne guère que l'échanson du vieux tétarque. En dépit de toutes ses tentatives, elle ne réussit pas à séduire... elle secoue la tête avec des mouvements brusques et impudents, n'arrête pas de faire des grimaces et roule les yeux avec un regard vitreux. L'effet est comique...*"



Salomé fut salué comme le premier film d'art et d'essai américain. L'Amérique sembla trouver le film plus ennuyeux que choquant. Peut-être parce que l'Amérique n'était pas encore prête pour l'art. Ou peut-être parce qu'elle n'était simplement pas prête à accepter Nazimova. On peut poser aujourd'hui la même question à propos de cette oeuvre : est-ce une curiosité ou de l'art ?



Lori K. Martin

Charles Bryant, le réalisateur

Né le 8 janvier 1879 à Hartford, Cheshire (GB), cet acteur de théâtre, futur réalisateur de films et producteur de théâtre, est venu aux Etats-Unis pour faire carrière au théâtre. En 1916, il épouse Alla Nazimova. Cette même année, ils débent au cinéma. Quand elle a commencé à produire ses propres films, il est devenu son réalisateur. Sa carrière au cinéma a pris fin après leur divorce et il retourne alors au théâtre, à Broadway comme acteur et parfois metteur en scène.

Il est décédé le 7 août 1948 à Mount Kisco, New York (USA).

Filmographie

The Masqueraders (Famous Players - 1915) de James Kirkwood, avec Charles Bryant (Eddie Remon).

The Spider (Grandin - 1915) de Garfield Thompson, avec Charles G. Bryant

The Battle of Ballots (Good Luck Film Company - 1915) de Frank B. Coigne, avec Charles G. Bryant.

War Brides (Herbert Brenon Film Copr., 1916) de Herbert Brenon, avec Alla Nazimova, Richard Barthelmess, Theodora Warfield, Charles Hutchinson, Charles Bryant (Franz)

[The] Revelation (Metro Pictures, 1918) de George D. Baker, avec Alla Nazimova, Charles Bryant (Paul Granville)...

Toys of Fate aka *Tales of Fate* (Screen Classics, pour Metro Pictures, 1918) de George D. Baker, avec Alla Nazimova, Charles Bryant (Henry Livingston)

Eye for an Eye (L'Occident aka œil pour œil) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures, 1918) d'Albert Capellani, avec Alla Nazimova, Charles Bryant (Captain de Cadere)

Out of the Fog (Hors de la Brume) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures, 1919) d'Albert Capellani, avec Alla Nazimova, Charles Bryant (Philip Blake)

The Red Lantern (La Lanterne rouge) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures, 1919) d'Albert Capellani, avec Alla Nazimova, Charles Bryant

The Brat (Épouse de Guerre) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures, 1919) de Herbert Blache, avec Alla Nazimova, Charles Bryant (MacMillan Forrester). Adaptation de Alla Nazimova et Charles Bryant.

Stronger Than Death (Nazimova Productions, pour Metro Pictures, 1920) de Herbert Blache, avec Alla Nazimova, Charles Bryant (Major Tristram Boucicault)... Scénario de Charles Bryant.

The Heart of a Child (Nazimova Productions, pour Metro Pictures, 1920) de Ray C. Smallwood, avec Alla Nazimova, Charles Bryant (Lord Kidderminster). Scénario de Charles Bryant.

Billions (La Princesse inconnue) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures, 1920) de Ray C. Smallwood, avec Alla Nazimova, Charles Bryant (Krakerfeller / Owen Carey)... Scénario de Charles Bryant.

A Doll's House (United Artists, 1922) de Charles Bryant, avec Alla Nazimova

Salome (Nazimova Productions, pour Allied Artists and Distributors, 1923) de Charles Bryant, avec Alla Nazimova.



Alla Nazimova

Yalta, Crimée, 21 mai 1879 – Los Angeles, 13 juillet 1945

« Il ne fait pas bon s'appeler Adelaida Leventon dans la Crimée de 1879... Les relents d'antisémitisme poussent alors ma famille à émigrer vers des horizons plus cléments... Mon père, pharmacien, décide de s'installer à Montreux en Suisse : il invente de nouvelles médications. Ma mère me surnomme très tôt Alla, plus neutre qu'Adélaïde. Dès mes débuts, j'aime la musique, le chant, la danse, et je suis très douée, tout le monde le reconnaît ! J'apprends très vite à parler russe, français et allemand. Intellectuellement très en avance, je suis affectivement très en retard... Mais je ne prendrai conscience de tout cela que plus tard !

Un jour, maman nous quitte pour fuir les violences conjugales. Les relations avec ma nouvelle belle-mère sont difficiles et je m'échappe de cet enfer en découvrant la danse classique. Un nouvel univers s'ouvre à moi. Mon père finit par céder et m'autorise à jouer, à condition que je prenne un pseudonyme. Je me souviens alors de Nadyeshda Nazimova, l'héroïne du livre *Les enfants de la rue*. Adelaida Leventon s'appellera dorénavant Alla Nazimova. Je pars pour Moscou... Petit boulot, prostitution clandestine... Je passe finalement le concours d'entrée d'une des écoles de théâtre les plus prestigieuses de Moscou, l'école du mouvement naturaliste de Constantin Stanislavsky. Une fois admise, j'y apprend tout : mon métier de comédienne, la mise en scène, les costumes, les décors, la lumière. Stanislavsky est un maître difficile et exigeant, mais il transmet parfaitement son savoir. À ses élèves de laisser épanouir leur talent. C'est alors que je rencontre l'écrivain Anton Tchekhov et tombe amoureuse de l'homme en même temps que de ses oeuvres. Mais, une fois de plus, je suis poursuivie par une malédiction... Mes relations avec les hommes sont toutes des échecs affectifs et sexuels. Malgré la passion, je décide de me protéger et d'épouser alors un jeune étudiant [Pavel Orleneff] qui me courtisait.



Je commence à devenir connue et mes interprétations dans les pièces de Tchekhov et d'Ibsen impressionnent le public russe et européen. Les personnages de ces pièces, marqués par le destin et incapables d'appréhender le bonheur, sont le triste reflet de ma vie personnelle. Et après l'arrestation de Maxim Gorki, les artistes russes commençant à fuir leur pays, je quitte mon mari. La troupe part en tournée. Berlin, Londres et enfin, en 1905, les Etats-Unis ! New York, Broadway ! Dans ce petit monde, Charles Frohman est l'homme le plus influent du moment. Il nous permet de jouer ces pièces naturalistes et réalistes si loin des mélodrames et des vaudevilles en vogue. Pour la première fois, les immigrants peuvent assister à une représentation dans leur propre langue. L'intelligentsia new-yorkaise commence à s'intéresser à cette jeune femme qui joue si bien en plusieurs langues...



Je deviens une star, une nouvelle Sarah Bernhardt. En quatre ans je réussis à changer les règles du jeu et offre aux Américains et aux immigrants des pièces de théâtre d'un genre nouveau. Je soulève beaucoup d'interrogations et me positionne presque comme un homme dans cet univers machiste : je défends la cause de l'émancipation des femmes et deviens leur fer de lance. Au cours d'une interview, un journaliste me demande pourquoi j'aime les personnages d'Ibsen. Pourquoi je préfère jouer Ibsen ? Tout simplement parce qu'il ne met pas en scène des héroïnes. Shakespeare, lui, le

fait : il y a de la grandeur et de la simplicité chez elles... Les femmes de cette époque étaient peut-être ainsi, mais la femme moderne est plus complexe, et c'est ce que s'attache à montrer Ibsen. *Heda Gabler, La mouette, La maison de poupée, La Cerisaie* s'enchaînent lors de notre tournée à travers les Etats-Unis. Je gagne des millions de dollars...

Je pensais enfin avoir pris une revanche sur mon passé. Toujours aussi malheureuse en amour, mes aventures féminines sont une manière d'éviter l'engagement avec un homme qui me donnerait des enfants. Les plus grandes actrices de l'époque passent entre mes bras, comme Tallulah Bankhead et Katharine Hepburn. En 1916, je rencontre Mercedes d'Acosta, qui deviendra plus tard la maîtresse de Greta Garbo et de Marlène Dietrich. Hélas, j'ai vite compris qu'aux Etats-Unis l'homosexualité était considérée comme un comportement déviant, et que le regard des autres comptait plus que le bonheur... Je décide donc d'épouser le réalisateur anglais Richard [sic / Charles] Bryant... [mariage officiellement dissout en 1925, alors que ironiquement, il n'était pas légal, Orloff ne lui ayant jamais accordé le divorce]. Pour les riches stars de l'époque, le mariage permet de payer beaucoup moins d'impôts...

En effet, la Metro m'offre un salaire hebdomadaire de 13 000 \$! et m'ouvre la voie d'une gloire internationale. Je tourne *Œil pour œil, La lanterne rouge* et bien sûr *Epouse de guerre* qui connaît autant de succès que *Naissance d'une nation* de David Wark Griffith. Très en avance sur mon époque, je quitte la Metro et monte ma propre société de production. Je réalise, dirige, décors et met en scène mes films. Je fais construire une demeure au 8080 Sunset Blvd à Los Angeles : *The Garden of Alla*, qui devient très vite un asile de liberté pour ceux qui souhaitent échapper à la censure et aux rigueurs de la morale. Les parties endiablées succèdent aux folles soirées. C'est au cours de l'une de ces fêtes qu'une amie, Dagmar Godowsky, me présente Rodolpho Guglielmi [Rudolphe Valentino], connu alors comme un petit gigolo de salon. [...]



Après l'épisode Valentino [le rôle d'Armand Duval, dans *Camille*], je quitte la Metro et décide de produire une oeuvre adaptée de la pièce d'Oscar Wilde : *Salomé*. Des décors et des costumes d'avant-garde serviront une mise en scène moderne où l'on me voit, malgré mes 42 ans, jouer le rôle de Salomé. Je danse comme une fée avant d'embrasser les lèvres mortes d'un Jean-Baptiste que je ne posséderai jamais... L'histoire de ma vie ! Le film connaît un échec retentissant et je perds tout...»



Après un suicide raté, Nazimova se consolera en dépensant des fortunes. Le théâtre lui ouvre de nouveau ses portes et, avec ses cachets faramineux, elle s'offre bijoux, fourrures et voitures de luxe... Mais le cinéma la boude toujours. Escroquée par une de ses amies, complètement ruinée, elle vend ce qui reste de sa somptueuse maison pour un trois pièces. Elle vivote, tourne dans un remake de *Blood and sand, In our time* puis *Since you went away* où elle joue une immigrée polonaise. Elle écrit ses mémoires et meurt à l'âge de 66 ans.

Ce texte est extrait de la voix off du documentaire, réalisé par Laurent PREYALE (série Couples et Duos - 10 x 2mn)

Alla Nazimova, filmographie

Films muets

1916 **War Brides** (Herbert Brenon Film Copr.) de Herbert Brenon. Scénario de Herbert Brenon, d'après la pièce de Marion Craig Wentworth, avec Alla Nazimova (Joan), Richard Barthelmess, Theodora Warfield, Charles Hutchinson, Charles Bryant, William Bailey, Nila Mac, Gertrude Berkeley, Alex K. Shannon, Charles H. Mailles, Robert Whitworth et Ned Burton.

1918 **[The] Revelation** (Metro Pictures) de George D. Baker. Scénario d'Ethel Browning Miller et George D. Baker, d'après *The Rose Bush of a Thousand Years* de Mabel Wagnalls, avec Alla Nazimova (Joline), Charles Bryant, Frank Currier, Syn De Conde, Bigelow Cooper, John Martin, Philip Sanford, True James, Dave Turner, A.C. Hadley Fred Radcliffe et Hazel Washburn.

1918 **Toys of Fate aka Tales of Fate** (Screen Classics, pour Metro Pictures) de George D. Baker. Scénario de June Mathis, avec Alla Nazimova (Zorah / Hagah), Charles Bryant, Frank Currier, Irving Cummings, Dodson Mitchell, Edward J. Connelly et Nila Mac.

1918 **Eye for an Eye** (L'Occident aka OEil pour œil) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) d'Albert Capellani. Scénario de June Mathis et Albert Capellani, avec Alla Nazimova (Hassouna), Charles Bryant, Don Gallaher, Sally Crute, E.L. Fernandez, John Reinhard, Louis Stern, Charles Eldridge, Hardee Kirkland, Miriam Battista, William Cohill et William T. Carleton.

1919 **Out of the Fog** (Hors de la Brume) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) d'Albert Capellani. Scénario de June Mathis et Albert Capellani, d'après la pièce *Ception Shoals* de H. Austin Adams, avec Alla Nazimova (Faith & Eve), Charles Bryant, Henry Harmon, Nancy Palmer, T. Morse Koupal, George W. Davis, Tom Blake, Charles Smiley, Hugh Jeffrey, Dorothy Smoller, Marie Grant, Ada Scovill, J. O'Connor, Amelia Burlison, Harry Weiss et Lydia Wellmore.

1919 **The Red Lantern** (La Lanterne rouge) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) d'Albert Capellani. Scénario de June Mathis et Albert Capellani, d'après Edith Wherry, avec Alla Nazimova (Mahlee & Blanche Sackville), Edward J. Connelly, Frank Currier, Ukio Ao Yamo, Darrell Foss, Margaret McWade, Virginia Ross, Winter Hall, Amy Van Ness et Harry Mann.

1919 **The Brat** (Épouse de Guerre) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) de Herbert Blache. Scénario de June Mathis. Adaptation de Alla Nazimova et Charles Bryant, d'après la pièce de Maude Fulton, avec Alla Nazimova (The Brat), Charles Bryant, Amy Van Ness, Frank Currier, Darrell Foss, Bonnie Hill, Milla Davenport, Henry Kolker et Elizabeth Knott.

1920 **Stronger Than Death** (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) de Herbert Blache. Scénario de Charles Bryant, d'après *The Hermit Doctor of Goya* d'Ida Alexa Ross Wylie, avec Alla Nazimova (Sigrid Fersen), Charles Bryant, Charles K. French, Margaret McWade, Herbert Prior, William Orlamond, Milla Davenport, Bhogwan Singh et Henry Harmon.



1920 *The Heart of a Child* (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) de Ray C. Smallwood. Scénario de Charles Bryant, d'après Frank Danby, avec Alla Nazimova (Sally Snape), Charles Bryant, Ray Thompson, Nell Newman, Victor Potel, Claire Du Brey, Jane Sterling, John Stepling, William J. Irving, Eugene Klum, Myrtle Rishell et Joseph Kilgour.

1920 *Madame Peacock* (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) de Ray C. Smallwood. Scénario d'Alla Nazimova, d'après Rita Weiman, avec Alla Nazimova (Jane Goring / Gloria Cromwell), George Probert, John Stepling, William Orlamond, Gertrude Claire, Albert Cody, Rex Cherryman et George Woodthrope.

1920 *Billions* (La Princesse inconnue) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) de Ray C. Smallwood. Scénario de Charles Bryant, d'après la pièce *L'Homme Riche* de Jean Jose Frappa et Henry Dupuy-Mazuel, avec Alla Nazimova (Princess Triloff), Charles Bryant, William J. Irving, Victor Potel, John Stepling, Marian Skinner, Bonnie Hill, Emmett King et Eugene Klum.

1921 *Camille* (La Dame aux Camélias) (Nazimova Productions, pour Metro Pictures) de Ray C. Smallwood. Scénario de June Mathis, d'après *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas, avec Alla Nazimova (Marguerite), Rudolph Valentino, Arthur Hoyt, Zeffie Tillbury, Edward J. Connelly, Patsy Ruth Miller, William Orlamond, Consuelo Flowerton, Rex Cherryman et Mrs. Oliver.

1922 *A Doll's House* (United Artists) de Charles Bryant. Scénario de Peter M. Winters, d'après Henrik Ibsen, avec Alla Nazimova (Nora Helmer), Alan Hale, Wedgewood Nowell, Nigel De Brulier, Elinor Oliver, Cara Lee, Florence Fisher, Philip De Lacy et Barbara Maier.

1923 *Salomé* (Nazimova Productions, pour Allied Artists and Distributors) de Charles Bryant. Scénario de Peter M. Winters, d'après Oscar Wilde, avec Alla Nazimova (Salomé), Rose Dion, Mitchell Lewis, Nigel De Brulier, Earl Schenck, Arthur Jasmine, Frederic Peters et Louis Dumar.

1924 *Madonna of the Streets* (Edwin Carewe Productions, pour First National Pictures) d'Edwin Carewe. Scénario de Frank Griffin, d'après W.B. Maxwell, avec Alla Nazimova (Mary Carlson / Mary Ainsleigh), Milton Sills, Claude Gillingwater, Courtney Foote, Wallace Beery, Anders Randolph, John T. Murray, Vivian Oakland, Harold Goodwin, Rose Gores, May Beth Carr, Tom Kennedy et Herbert Prior.

1925 *The Redeeming Sin* (Vitagraph) de Stuart Blackton. Scénario de Marian Constance, d'après Louis V. Jefferson, avec Alla Nazimova (Joan), Lou Tellegen, Carl Miller, Otis Harlan, Rosita Marstini, William Dunn et Rose Tapley.

1925 *My Son* (First National Pictures) de Wallace Fox. Scénario de Finis Fox, d'après la pièce de Martha M. Stanley, avec Alla Nazimova (Ana Silva), Jack Pickford, Hobart Bosworth, Ian Keith, Mary Akin, Charles Murray, Constance Bennett et Dot Farley.



Films parlants

1939 **Zaza** (Albert Levim, pour Paramount Pictures) de George Cukor. Scénario de Zoe Akins, d'après Pierre Berton et Charles Simon. Special advisor : Nazimova, avec Claudette Colbert, Bert Lahr, Herbert Marshall, Genevieve Tobin, Ernest Cossart, Walter Catlett, Helen Westley, Rex O'Malley, Dorothy Wooley et Constance Collier.

1940 **Escape aka When the Door opened** (M-G-M) de Mervyn Le Roy. Scénario d'Arch Oboler et Marguerite Roberts, d'après Ethel Vance, avec Alla Nazimova (Emmy Ritter), Norma Shearer, Robert Taylor, Conrad Veidt, Felix Bressart, Albert Basserman, Philip Dunn, Bonita Granville, Edgar Barrier, Elsa Bussermann et Blanche Yurka.

1941 **Blood and Sand** (Arènes sanglantes) (20th Century-Fox) de Rouben Mamoulian. Scénario de Jo Swerling, d'après Vicente Blasco Ibanez, avec Alla Nazimova (Senora Augustias Gallardo), Tyrone Power, Linda Darnell, Rita Hayworth, Anthony Quinn, J. Carrol Naish, John Carradine, Laird Cregar, Lynn Bari, Vincent Gomez, Monty Banks, George Reeves, Pedro de Cordoba, Fortunio Bonanofva, Victor Kilian et Cora Sue Collins.

1943 **The Song of Bernadette** (20th Century-Fox) de Henry King. Scénario de George Seaton, d'après Franz Werfel, avec Jennifer Jones, Charles Bickford, William Eythe, Vincent Price, Lee J. Cobb, Gladys Cooper, Anne Revere, Roman Bohnen et Mary Anderson [Alla Nazimova, non créditée].

1944 **The Bridge of San Luis Rey** (United Artists) de Rowland V. Lee. Scénario de Howard Estrabrook, d'après Thornton Wilder, avec Alla Nazimova (The Marquesa), Lynn Bari, Francis Lederer, Akim Tamiroff, Louis Calhern, Blanche Yurka, Donald Woods, Emma Dunn, Barton Hepburn, Joan Larring, Abner Biberman et Minerva Urecal.

1944 **In Our Time** (Warner Bros) de Vincent Sherman. Scénario d'Ellis St. Joseph et Howard Koch, avec Alla Nazimova (Zofya Orvid), Ida Lupino, Paul Henreid, Nancy Coleman, Mary Boland, Victor Francen, Michael Chekhov, Maraek Windheim, Ivan Triesault, John Bleiffer, Lotto Kalfe, Wolgdangd Zilser, Richard Ordynski et Faye Emerson.

1944 **Since You Went Away** (Depuis ton départ) (Selznick International Pictures / Vanguard Films Productions, pour United Artists) de John Cromwell. Scénario de David O. Selznick, d'après Margaret Buell Wilder, avec Alla Nazimova (Zosia Koslowska), Claudette Colbert, Shirley Temple, Jennifer Jones, Robert Walker, Monty Woolley, Joseph Cotton, Lionel Barrymore, Hattie McDaniel, Keenan Wynn, Gordon Oliver, Lloyd Corrigan, Guy Madison, Albert Basserman, Anne Gillis, Robert Anderson, Irving Bacon, Aileen Pringle, Charles Williams, Jackie Moran, Jane Devlin, Grady Sutton, Addison Richards et Leonid Mostovoy.



La musique

Musique de Marc-Olivier Dupin, création, commande de l'auditorium du Louvre et ZZ Productions, avec la participation d'ARTE France, 2000.

Enregistrée le 28 juin 2001, Studio Damiens (Boulogne)

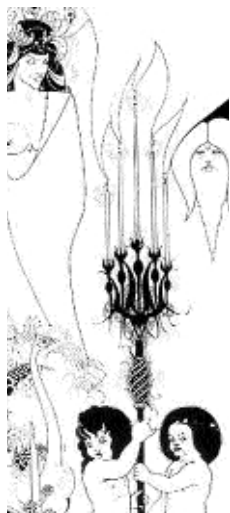
Sarah Louvion, flûte
Anne-Cécile Cuniot, flûte en sol
Jacek Piwkowski, hautbois
Olivier Voize, clarinette basse
Julien Mériglier, cor
François Méreaux, alto
Agnès Vesterman, violoncelle
Nicolas Crosse, contrebasse
Iris Torossian, harpe
Jonathan Bénichou, célesta
Marc-Olivier Dupin, direction



Marc-Olivier Dupin, le compositeur

Né en 1954 à Paris, Marc-Olivier Dupin a fait des études d'harmonie, contrepoint, fugue, analyse, orchestration, alto et direction d'orchestre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il écrit régulièrement des musiques pour la scène. Pour la télévision, il a déjà écrit une vingtaine de musiques de films et a obtenu en 1990 au Festival de Clermont-Ferrand le prix de la SACEM pour la meilleure musique de film. Depuis 1986, en collaboration avec Brigitte Jaques, il a également composé une quinzaine de musiques de scène. Leurs dernières créations sont le *Dom Juan* de Molière et *Hedda Gabler* à la Comédie de Genève en mars 2000. Il a obtenu le prix de la critique 1997 pour la meilleure musique de scène (*Angels in America* et *Sertorius*). Marc-Olivier Dupin a également écrit plusieurs opéras (*Le jeu du Narcisse*, *Pension du Diable*, *Michael Kohlhaas*) et réalisé des orchestrations pour Gérard Caussé, Lily Laskine, Patrice Fontanarosa, Jean-Pierre Rampal, Marielle Nordmann, Alexandre Lagoya, Siur Marie Keyrouz, Emmanuel Krivine. Il a obtenu en 1994, le prix Jeune Talent de la SACD.

Directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris de 1993 à 2000, il est actuellement conseiller pour la musique auprès de Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale.



« Histoire ou mythe, *Salomé* a traversé les siècles en laissant un sillon de drame et d'affect, jamais indifférent et toujours singulier. La vision de Bryant, radicale dans son esthétisme et d'une force épurée, peut nourrir l'imaginaire d'un compositeur sur plusieurs plans.

La dimension opératique du film est manifeste : l'action se déroule sur un espace scénique restreint, proche de la scène du théâtre ou de celle de l'opéra.

La force du théâtre de Bryant et de ses comédiens met inexorablement la musique dans un rapport direct aux personnages, tels qu'on peut le rencontrer dans l'opéra, de Monteverdi à Berg.

Le rapport au corps dans sa dimension chorégraphique s'apparente clairement au ballet issu de la grande tradition des scènes lyriques russes. Le spectacle se veut total. Heureusement le cinéma « sauve » de l'opéra par son rapport à l'espace. L'espace psychologique imaginé par le réalisateur est en perpétuel mouvement : la distance au visage de l'acteur - et donc à l'expression - varie. Le discours musical peut ainsi plus facilement accompagner « l'histoire » à libre distance, proche ou éloigné du sentiment, comme le dauphin ornemente le sillage du bateau...

Bryant joue des contraintes de son espace physique avec virtuosité. Il donne au compositeur l'envie de spatialiser le son : les dix instrumentistes sont placés de part et d'autre de l'écran, à la recherche d'un plan sonore large et jouant sur les fondus enchaînés de timbre.

À jardin, une harpe, un violoncelle, un cor, un alto et une flûte; à cour, un célesta, une contrebasse, une clarinette-basse, une flûte en sol et un hautbois. Seule absente, la voix.

L'« orchestre-fantôme » part à sa recherche en inventant une polyphonie parmi tant d'autres pour une Salomé si singulière. »

MARC-OLIVIER DUPIN

cf. http://www.nart.com/events/louvre/nart_frame_dr_49.htm



Aubrey Beardsley

Né en 1872 à Brighton en Angleterre, Aubrey Beardsley révèle très tôt ses dons de musicien et de dessinateur. Lorsqu'il le rencontre, Edward Burne-Jones impressionné

par le style - fortement influencé par le préraphaélisme - du jeune Beardsley, l'encourage à faire de l'art sa profession.

Vers 1892-1894, son style mûrit : il réalise toute une série de dessins dans lesquels l'influence de Whistler et des gravures sur bois japonaises se fait sentir.

En 1893, Wilde publie sa pièce scandaleuse *Salomé* en français dans sa version originale. Elle s'inspire notamment de l'Hérodiade des *Trois contes* de Flaubert (1877), qui puise lui-même aux différentes sources sur *Salomé* et saint Jean-Baptiste (Saint Luc, Saint Matthieu, Saint Marc et les Antiquités Judaïques de Flavius Josèphe). Les dessins de Beardsley trouvent leur pleine expression dans les 17 illustrations qu'il réalise pour l'édition anglaise de la pièce d'Oscar Wilde (Londres et New York, 1894). Ces oeuvres lui apportent la célébrité tant dans l'intelligentsia qu'auprès d'un large public qu'il réussit à toucher grâce à la reproduction de ces livres en nombreux exemplaires. On lui confie en 1894 la rédaction en chef d'un magazine littéraire et artistique « The Yellow Book ».

Cependant au même moment, *Salomé* attire les foudres de la presse, et lorsque Wilde est jugé et condamné pour homosexualité, le scandale éclabousse également Beardsley. Il est alors renvoyé du journal et s'enfuit en France où il meurt en 1898 de la tuberculose, à l'âge de 25 ans.



Salomé

« Ah ! tu n'as pas voulu me laisser baiser ta bouche, lokanaan. Eh bien, je la baisera maintenant. Je la mordrai avec mes dents, comme on mord un fruit mûr. Oui, je baisera ta bouche, lokanaan. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Je te l'ai dit. Eh bien, je la baisera maintenant... Mais pourquoi ne me regardes-tu pas, lokanaan ? Tes yeux qui étaient si terribles, qui étaient si pleins de colère et de mépris, ils sont fermés maintenant. Pourquoi sont-ils fermés ? Ouvre tes yeux ! Soulève tes paupières, lokanaan. Pourquoi ne me regardes-tu pas ? As-tu peur de moi, lokanaan, que tu ne veux pas me regarder... Et ta langue qui était comme un serpent rouge dardant des poisons, elle ne remue plus, elle ne dit rien maintenant, lokanaan, cette vipère rouge qui a vomi son venin sur moi. C'est étrange, n'est-ce pas ? Comment se fait-il que la vipère rouge ne remue plus ?... Tu n'as pas voulu de moi, lokanaan. Tu m'as rejetée. Tu m'as dit des choses infâmes. Tu m'as traitée comme une courtisane, comme une prostituée, moi, Salomé, fille d'Hérodiade, princesse de Judée ! Eh bien, lokanaan, moi je vis encore, mais toi tu es mort et ta tête m'appartient. Je puis en faire ce que je veux. Je puis la jeter aux chiens et aux oiseaux de l'air. Ce que laisseront les chiens, les oiseaux de l'air le mangeront... Ah ! lokanaan, tu as été le seul homme que j'aie aimé. Tous les autres hommes m'inspirent du dégoût. Mais toi, tu étais beau. Ton corps était une colonne



d'ivoire sur un socle d'argent. C'était un jardin plein de colombes et de lys d'argent. C'était une tour d'argent ornée de boucliers d'ivoire. Il n'y avait rien au monde d'aussi blanc que ton corps. Il n'y avait rien au monde d'aussi noir que tes cheveux. Dans le monde tout entier, il n'y avait rien d'aussi noir que ta bouche. Ta voix était un encensoir qui répandait d'étranges parfums, et quand le te regardais j'entendais une musique étrange ! Ah ! Pourquoi ne m'as-tu pas regardée, lokanaan ? Derrière tes mains et tes blasphèmes tu as caché ton visage. Tu as mis sur tes yeux le bandeau de celui qui veut voir son Dieu. Eh bien, tu l'as vu, ton Dieu, lokanaan, mais moi, moi... tu ne m'as jamais vue. Si tu m'avais vue, tu m'aurais aimée. Moi le t'ai vu, lokanaan, et je t'ai aimé. Je t'aime encore, lokanaan. Je n'aime que toi... J'ai soif de ta beauté. J'ai faim de ton corps. Et ni le vin ni les fruits ne peuvent apaiser mon désir. Que ferais-je, lokanaan, maintenant ? Ni les fleuves ni les grandes eaux ne pourraient éteindre ma passion. J'étais une princesse, tu m'as dédaignée. J'étais une vierge, tu m'as déflorée. J'étais chaste, tu as rempli mes veines de feu... Ah ! Ah ! pourquoi ne m'as-tu pas regardée, lokanaan ? Si tu m'avais regardée, tu m'aurais aimée. Je sais bien que tu m'aurais aimée, et le mystère de l'amour est plus grand que le mystère de la mort. Il ne faut regarder que l'amour. »

Oscar Wilde

Éd. JF - Flammarion (649), 1993